

Paris Atmosphères visuelles

La galerie parisienne Tornabuoni Art met en valeur des monochromes dynamisés par les artistes



PARIS ■ Certaines expositions s'éprouvent aussi bien sur catalogue que sur place. D'autres requièrent une vraie participation du spectateur. Organisée par l'historien de l'art Matthieu Poirier à la galerie Tornabuoni Art, à Paris, l'exposition « Le monochrome sous tension » relève de la seconde catégorie. Sous cette appellation, l'historien regroupe des créateurs qui ont su insuffler une dynamique à la surface pelliculaire du monochrome. Saillies, creux, griffures, pliages, effets miroitants, lisses ou froissés viennent réveiller la rétine. « *Il s'agit de ranimer la perception, explique Matthieu Poirier. L'idée est de percer le plan, casser l'image que forme l'écran de la toile.* » Une démarche vibratile que l'on retrouve dans les balafres de deux tableaux de Lucio Fontana, dans l'élasticité d'une grande toile blanche d'Enrico Castellani tendue sur un support hérissé de clous, ou encore dans une pièce de 1960 de Dadamaino composée d'une superposition de pellicules de

Dadamaino, *Volume*, 1958, huile et médium sur toile, 60 x 40 cm.

Courtesy Tornabuoni Art, Paris.

plastique orange perforées. Les briques de polystyrène d'une très belle sculpture de Gianni Colombo font aussi onduler la surface, tel un piano désaccordé dont il ne restera plus que les touches blanches. Un joli dialogue se met en place entre un petit achrome de Piero Manzoni, véritable *all over* de pliures proche du drapé antique, et un petit Steven Parrino de 1995, où la toile grise distordue suggère l'accident. Une contamination aussi, car l'œuvre volontairement cabossée a été badigeonnée d'une colle translucide. « *Dans le monochrome, il y a quelque chose d'idéaliste et de totalitaire. La colle lui donne une impureté, elle la rend insalubre* », indique Matthieu Poirier.

Vertige

Deux pièces de Luis Tomasello convoquent tout particulièrement l'attention du spectateur. Non qu'elles soient spectaculaires, loin s'en faut. Furtives, discrètes, elles pourraient passer inaperçues. Que voit-on de prime abord ? Une sorte de petite palissade lambda. Dès que le regard se fait insistant, les variations de couleurs percent timi-

dement entre les interstices des panneaux. De même, ce n'est que grâce à un éclairage sophistiqué qu'on découvre un halo lumineux jaune venant nimbler le pourtour d'une autre œuvre. La grande lentille rouge concave d'Anish Kapoor est autrement plus aspirante, jouant sur l'apparition et la disparition de l'image du regardeur qui se perd à chercher son reflet dans cette surface pailletée. C'est aussi le vertige que convoque la pièce de Laurent Grasso, où le visiteur frôle les pics des pyramides noires. L'œil perd tout ancrage dans deux petits tableaux inédits de François Morellet, répartition aléatoire de 40 000 carrés, pixellisation avant l'heure. On abandonne peu à peu le monde rassurant et imperméable de l'image pour naviguer dans un abîme d'ambiguïté perceptive.

Roxana Azimi

LE MONOCHROME SOUS TENSION, jusqu'au 3 mars, galerie Tornabuoni Art, 16, avenue Matignon, 75008 Paris, tél. 01 53 53 51 51, www.tornabuoniart.fr, tjl sauf dimanche 10h30-13h et 14h-18h30

Changements au Carré Rive Gauche

PARIS ■ Organisé du 27 au 29 mai, le Carré Rive Gauche, à Paris, rajeunit ses troupes. Spécialisé en archéologie, Olivier Chenel prend la présidence de l'événement, épaulé par Vincent Lecuyer, nouveau vice-président. Spécialisée en objets du XVIII^e siècle, Florence Arnal occupe les fonctions de trésorière, tandis que Céline Letessier, directrice de la société Parsua, endosse le rôle de secrétaire générale. Membres du bureau, Amélie-Margot Chevalier et Bruno Janssem sont respectivement responsables de la communication et de l'édition de la manifestation.

Du moderne à Frieze ?

LONDRES ■ Depuis octobre, la rumeur est persistante : la foire londonienne Frieze s'ouvrirait cette année aux galeries modernes. Une façon de regagner du terrain sur la FIAC (Paris) dont l'une des forces repose sur le classique. Une façon aussi d'en découdre avec le Pavilion of art and design, organisé simultanément à Londres, et dont l'une des cartes maîtresses est le moderne. « *Nous n'avons pas d'annonce à faire à ce stade* », s'est contenté de nous déclarer Matthew Slotover, codirecteur de Frieze.

Sculptures et meubles